



Sur les traces de l'agropastoralisme à Vieuxville

Un patrimoine à découvrir !



Le méandre carré de Nandoyire

Avez-vous remarqué l'étrange méandre « carré » que forme l'Ourthe en amont de Sy ?

Ce méandre est lié au type de roches rencontrées par la rivière (tantôt tendres, tantôt plus dures), au sens d'orientation de leurs bancs et à la présence de failles géologiques. Cette forme du cours d'eau, relativement peu fréquente, est caractéristique d'un substrat calcaire.



Château de Logne vers 1521 d'après P. Moray

Le château de Logne

Ne manquez pas la visite de ce solide édifice médiéval érigé à la période des invasions vikings du IX^{ème} siècle !

Bâti sur un fin éperon rocheux surplombant de 70 mètres les vallées de l'Ourthe et de la Lembrée, le château fort occupait une position stratégique jusqu'à l'arrivée de la poudre à canon qui annonça sa destruction en 1521. Situé à la frontière de la principauté abbatiale de Stavelot, il permettait le contrôle total de la circulation sur l'Ourthe et offrait une vue exceptionnelle sur les crêtes de l'Ardenne.

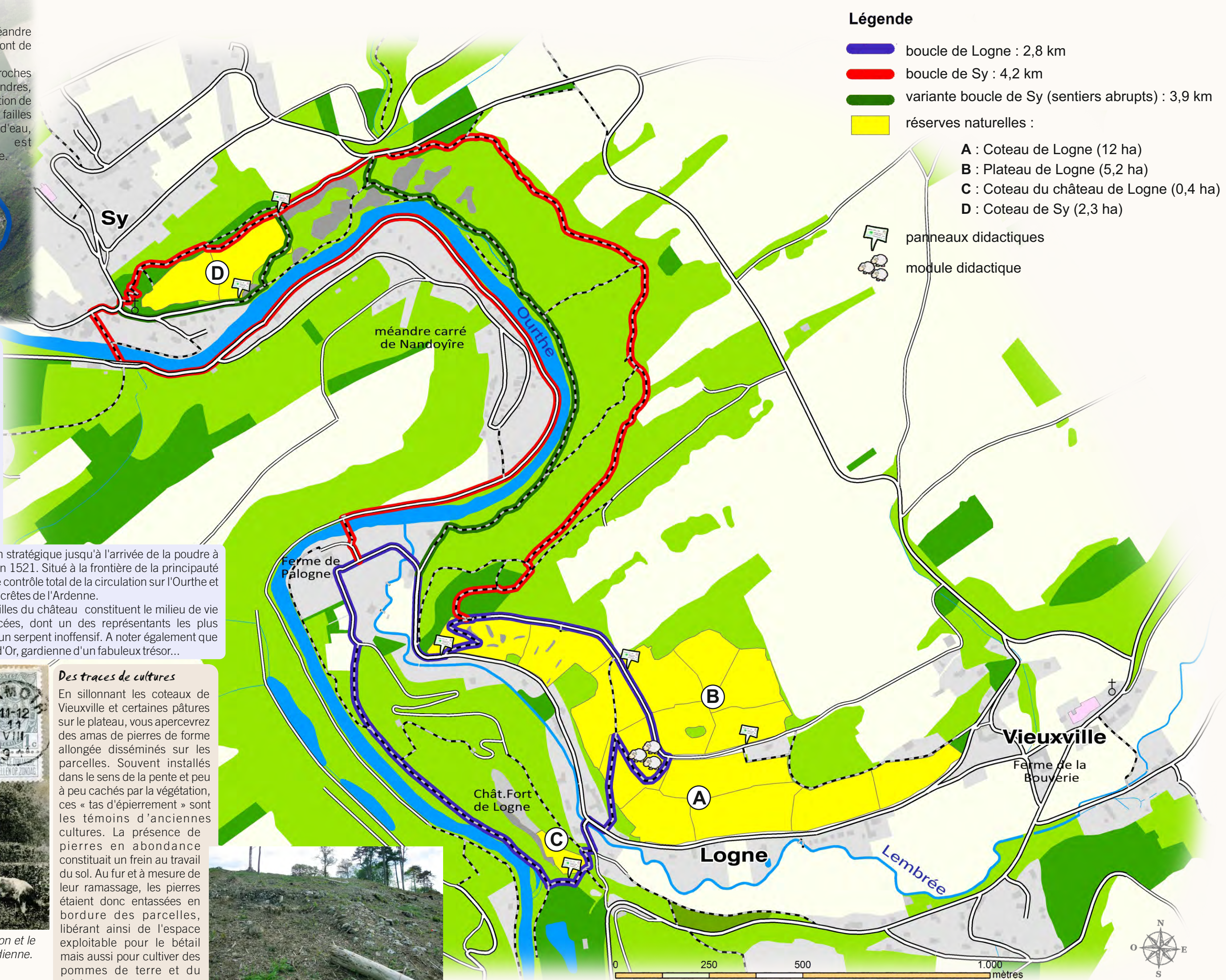
Aujourd'hui, les falaises et les murailles du château constituent le milieu de vie d'une faune et d'une flore menacées, dont un des représentants les plus remarquables est la coronelle lisse, un serpent inoffensif. A noter également que ces ruines sont le repère de la Gatte d'Or, gardienne d'un fabuleux trésor...

Des traces de cultures

En sillonnant les coteaux de Vieuxville et certaines pâtures sur le plateau, vous apercevrez des amas de pierres de forme allongée disséminés sur les parcelles. Souvent installés dans le sens de la pente et peu à peu cachés par la végétation, ces « tas d'épierrement » sont les témoins d'anciennes cultures. La présence de pierres en abondance constituait un frein au travail du sol. Au fur et à mesure de leur ramassage, les pierres étaient donc entassées en bordure des parcelles, libérant ainsi de l'espace exploitable pour le bétail mais aussi pour cultiver des pommes de terre et du seigle.



Cette illustration de 1911 montre une partie du coteau de Logne avant son abandon et le reboisement qui a suivi. On y remarque du bétail sous la surveillance d'une gardienne. Avez-vous réussi à repérer où cette vue a été prise ?



La Provence ferrusienne...

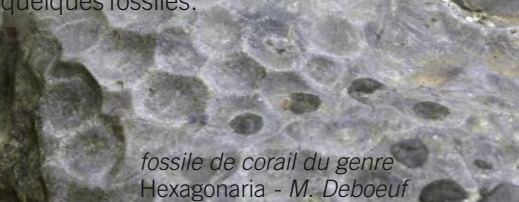
Les parcours proposés se situent sur la Calestienne, cette étroite bande de roche calcaire allant de Sprimont à Chimay (en orange sur la carte) et séparant distinctement la dépression schisteuse famennienne du massif schisto-gréseux ardennais.

La combinaison d'un substrat calcaire et d'une activité pastorale multiséculaire a permis l'installation de nombreuses plantes spécialisées, donnant naissance à un milieu extraordinaire sur les versants exposés au sud : la pelouse calcicole. Rares en Wallonie, ces pelouses sèches abritent une faune et une flore remarquables, parfaitement adaptées à la chaleur et à la sécheresse des lieux. On pourra ainsi y observer des plantes méditerranéennes, des plantes aromatiques, des orchidées,... accompagnées d'un riche cortège d'insectes. **Bienvenue en Provence !** Sur les versants nord, frais et ombragés, les pelouses cèdent la place à la forêt de pente, riche en fougères et souvent dominée par l'érable. Dans ce domaine de l'ombre se rencontrent d'autres espèces tout aussi spécialisées.



Un peu de géologie

Il y bien longtemps, à l'époque dévonienne (environ 400 millions d'années), avant la dérive des continents, la région était recouverte d'une mer tropicale où proliféraient de nombreux micro-organismes dont beaucoup possédaient un « squelette » composé de calcaire tels les coraux, des crinoïdes, certains mollusques, etc. La roche calcaire actuelle est le résultat de l'accumulation progressive des restes de ces micro-organismes. Il s'agit donc d'une roche sédimentaire « fossilifère ». Les millions d'années qui ont suivi ont vu le plissement de ces couches lors des mouvements tectoniques, puis leur érosion par l'eau qui a creusé les vallées. Les rochers que vous pouvez admirer sur le parcours sont les témoins de cette lente activité qui modifie, encore aujourd'hui, nos paysages. Observez ici et là les cailloux que vous croiserez, peut-être pourrez-vous admirer quelques fossiles.



fossile de corail du genre Hexagonaria - M. Deboeuf

Au travers de deux boucles, cette balade familiale vous emmène à la rencontre des curiosités naturelles, historiques et paysagères des environs du château fort de Logne. Découvrez les traces d'une époque où les hommes subsistaient uniquement grâce aux ressources locales. Les points d'intérêts vous sont décrits successivement dans ce dépliant.

Bonnes découvertes !



Ce dépliant a été réalisé dans le cadre du projet LIFE+ Hélianthème, porté par Natagora asbl avec le soutien financier de la Communauté Européenne et de la Région Wallonne.

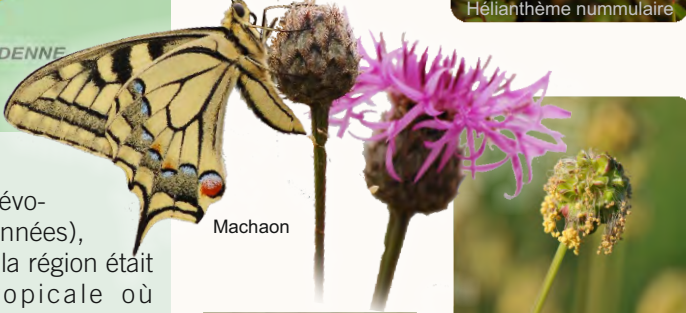
Quelques espèces typiques de nos pelouses calcaires...



Lézard des murailles



Hélianthème nummulaire



Machaon



Sanguisorbe



Anthyllide



Azuré commun



Genévrier



Coronelle lisse



Dompte-venin



Centaurée scabieuse



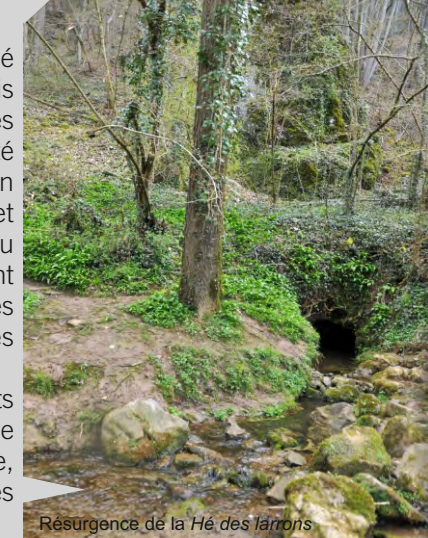
La grotte Geneviève sur le coteau de Logne



Vespertilion à moustaches/de Brandt

Un monde souterrain insoupçonné

L'Ourthe et la Lembrée ont progressivement creusé leurs vallées dans le sol et façonné le paysage. Mais dans ce monde de calcaire, l'action mécanique des rivières est complétée par son action chimique : l'acidité de l'eau dissout la roche calcaire et conduit à l'apparition de phénomènes karstiques : grottes, chantoirs et résurgences (disparition et réapparition de cours d'eau dans le sol), lacs souterrains,... Ces processus sont toujours à l'œuvre aujourd'hui. Les grottes et fissures ainsi créées sont très utiles pour de nombreuses chauves-souris qui y passent l'hiver en hibernation. Outre les grottes qui se retrouvent sur les deux versants de la vallée, vous pouvez observer la triple résurgence de la Hé des Larrons. Après s'être infiltrée dans la roche, l'eau réapparaît ici après un parcours dans les crevasses de la roche.



Résurgence de la Hé des Larrons

L'Ourthe : alliée de l'homme

L'Ourthe a longtemps été une voie de circulation majeure pour les habitants de la région. En l'absence des chemins de fer, les principaux échanges entre ces contrées et la ville de Liège se faisaient par la voie des eaux. De ce fait, de nombreux aménagements ont été réalisés pour faciliter les échanges : canaux de dérivation, écluses, quais de halage,... comme en attestent encore de nombreux vestiges dont certains sont visibles le long de l'Ourthe en contrebas du château de Logne. Les marchandises étaient transportées à l'aide de bétchêtes, longues et étroites embarcations à fond plat, permettant de naviguer sur les eaux peu profondes avec un chargement de plusieurs tonnes. La Lembrée, affluent de l'Ourthe, a également été très utile à nos ancêtres. Ses eaux ont par le passé actionné de nombreuses roues hydrauliques. L'énergie naturelle produite permettait de mouler le grain, de débiter du bois, de produire de l'huile (notamment à partir de faines à Logne), d'actionner les marteaux et les soufflets des forges, etc.



Une bétchete, bateau à fond plat employé autrefois pour le transport de marchandises sur l'Ourthe et ses affluents.

Les rochers de Sy

Delvenne, Nanduire, Cathédrale sont les noms de quelques-uns des rochers qui composent l'imposant massif rocheux de Sy. Ce massif s'élève en rive droite de l'Ourthe, qu'il surplombe d'une soixantaine de mètres de hauteur. Les intenses plissements tectoniques sont à l'origine du redressement vertical des couches rocheuses. L'érosion a ensuite éliminé les schistes, plus friables, mettant à jour ces gigantesques monolithes calcaires. Ces rochers sont le support d'une flore particulière, adaptée aux conditions extrêmes de sécheresse. Entre les rochers se retrouvent, ici et là, des éboulis naturels, un autre milieu protégé et très rare chez nous. Aujourd'hui, la colonisation des parois par les arbres et arbustes menace les espèces qui ne peuvent se maintenir qu'en pleine lumière. Pour garantir la quiétude des lieux, l'escalade de ces rochers est aujourd'hui très réglementée.



2010

Un projet LIFE pour sauver les pelouses

Dès le début du XX^{ème} siècle et au fur et à mesure de la révolution agricole, le pâturage de ces terrains maigres a été abandonné. Les pelouses sèches se sont alors progressivement embroussaillées, jusqu'à être partiellement recouvertes par la forêt, quand elles n'ont pas été plantées de Pins noirs. La végétation des pelouses calcaires, exigeant un plein ensoleillement, a peu à peu disparu sous l'épais couvert forestier. En 2010, le projet LIFE+ Hélianthème de l'asbl Natagora (financé par l'Union Européenne et la Région Wallonne) a entrepris, avec l'appui de la commune de Ferrières, la restauration des pelouses sèches qui recouvraient autrefois tous ces versants. Voilà donc qui explique la présence de ces vastes coteaux fraîchement déboisés. Les pelouses calcaires peuvent désormais recoloniser les lieux...

2013



Des moutons sur le coteau

Afin d'éviter l'embroussaillage des pelouses, ce sont, comme autrefois, des troupeaux de moutons qui sont mis à contribution. Des clôtures ont donc été installées et les troupeaux circulent d'un enclos à l'autre selon un calendrier très strict, défini en fonction des espèces à favoriser. C'est une race rustique, « l'Ardennais roux », qui a été choisie puisqu'elle se satisfait de la maigre végétation des lieux. Avez-vous vu le troupeau sur les coteaux ? L'action des moutons est régulièrement complétée par un entretien par débroussaillage pour limiter la dynamique forestière. Progressivement, on constate la réapparition d'espèces des pelouses sèches. Le pâturage de ces réserves est mené en étroite collaboration avec des agriculteurs locaux.

